FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 4 OCTOBRE.

UNE DENT DE LAIT.

XII.—Suite.

Pour cacher ses trouble, Mathilde répéta quelques paroles de consolation à Mme Dupont, et lui demanda à voir sa petite fille; celle-ci accourut. C'était une enfant fraîche et rose. Elle entra joyeusement dans la salle, mais s'arrêta à la vue d'étrangers, avec ce regard si peu sournois que la timidité donne ne sait enfans.

—Voulez-vous venir m'embrasser, mademoiselle Marie, dit Mathilde en faisant quelques pas dans sa direction.

Intimidée sans doute par la vue de cette femme, au costume étrange, qui s'avançait vers elle, l'enfant se mit à se pleurer et se jeta dans le sein de sa mère.

—Non, maman, je veut maman.

Mathilde resta un instant interdite del'effet qu'elle avait produit.

—Oh! excuses la, madame, dit la mère d'un air suppliant, craignant sans doute que la jeune femme ne fût blessée de cet accueil intouche. Elle ne vous connaît pas; vous êtes bien supérieure à nous! Elle a toutes raisons, madame; mais voyez-vous? je suis sa mère, ajouta-t-elle avec un naïf orgueil, et ces petites créatures là se sentent tellement aimées qu'elles préfèrent leur mère à tout.

Emue d'une émotion de diverse nature, Mathilde, les yeux humides, ramena Mme Dumont, et, sur quelques mots que me mère lui dit bas, la petite fille s'approcha de Mathilde et lui dit:

—Veux-tu bien encore m'embrasser, Madame, puisque maman dit que tu es bonne?

—Oui, je le veux bien, dit Mathilde en la prenant sur ses genoux et en l'embrassant.

—Je l'aimerai bien aussi, si tu veux, dit Marie.

Puis aussitôt, sans penser à la contradiction de son action avec les paroles qu'elle venait de prononcer, et croyant avoir assez fait, l'enfant descendit de dessus les genoux de Mathilde, et courut se ranger près de sa mère.

Ce mouvement de préférence fut si marqué que, malgré le désir qu'elle avait de combattre l'effet de Mathilde, Mme Dumont rougit de plaisir et d'orgueil; et comme, après tout, quoique valant mieux que les autres en général, elle n'avait cependant pas un fond d'idées très développé, elle répéta encore en embrassant sa fille:

—Ces petits étres-là vous consolent de tout!

On déjeuna, mais à la hâte, mais pensif; il y avait évidemment dans l'air quelque chose d'inexplicable et d étouffant. En effet, après le déjeuner, après avoir remercié la famille des deux empressés qu'elle avait mis à les recevoir, après avoir embrassé Marie, on s'aperçut que la journée, en s'avançant, était devenue chaude et étouffante de fraîcheur et de vie qu'elle était à l'arrivée. Ce fut sans doute la cause de ce malaise qu'on ressentait, et qui paraissait être présagé par l'accablement, et le silence, car ces chevaux, si vifs le matin, reprirent le chemin du château à pas lents; et tout entiers à l'état de leur âme, Edgard et Mathilde ne s'appuyèrent pas à leur banchancon.

Le soleil avait déjà parcouru près de la moitié de sa course et avait répandu dans l'espace une chaleur énervante, et qui pourtant n'était pas sans charmes. Toute la nature semblait endormie, mais d'un sommeil vivant, pour ainsi dire; car la brise, sans rafraîchir l'air, n'en agitait pas moins molletement l'herbe tiède, et faisait frémir les feuilles, les oiseaux dans les arbres s'appelaient par de petits cris doux et plaintifs, la cigale dans l herbe jetait ince-sam ment une note aiguë et monotone, comme si elle cherchait à ces deux beaux jeunes êtres, qui passaient près d'elle, et qui fermaient folle ment toute cela à l'éveil du printemps qui n'était ici-bas qu'un long rêve de bonheur.

On rentra sous cette influence étrange, et le reste du jour s'en ressentit. On était dit qu'il y avait entre Edgard et Mathilde comme un pressentiment commun de malheur; ils ne se disaient rien, ils ne savaient pas, et l'autre n'osait le dire.

Le soir, comme d'ordinaire, Mathilde tendait son front à Edgard; celui-ci hésita un moment, mais le regard de Mathilde était si suppliant, qu'il y déposa un baiser en poussant un soupir.

La nuit de Mathilde fut moins calme que les précédentes; elle rêva, oh! un rêve étrange! elle rêva qu'elle présentait des enfans à son époux, frais et roses, à la vicomtesse Ernest, qui n'en avait pas, et pleurait de n'en pas avoir.

La pauvre Edgard ne ferma pas l'œil, il se promena longtemps dans son appartement, pensant dans sa tête les événemens de la journée, événemens qui ne consistaient que dans quelques bonnes paroles de Mathilde, dans quelques rougeurs sans prude qui le faisaient monter à son front les souvenirs qu'entraîne toujours un long tête à tête, et dans le regard embarrassé mais sans frondeur qu'elle avait jeté sur lui quand la première fois elle avait prononcé que bientôt peut être Mathilde connaîtrait les douces et les tourmens de la maternité; dans ces il y avait bien des germes d'espoir, et Edgard se disait qu'entre Mathilde et lui rien ne peut être vainore par la raison, et que, si seul tenter de lui ouvrir son cœur, peut être n'aurait elle pas tant de peines à en cacher les vœux, et alors il se promettait d'oser.

Une fois, pâle et tremblant comme s'il allait commettre un crime, il traversa le long corridor qui séparait la chambre de Mathilde de la sienne; il marcha sur la pointe du pied en tressaillant à chaque bruit qu'en criant fait le plancher; il s'arrêta à la porte de Mathilde, mais il bondit, poussé par la crainte qui lui conseillait de fuir, retenu par l'amour qui le forçait de rester. Enfin, la sueur au front et palpitant, se pouvant plus soutenir la contradiction de son cœur, il entrouvrit la porte de Mathilde, espérant..... quoi? que sait on? qu'un hasard soudain, qu'un mot suffirait peut-être à détourner cette situation pénible, mais il s'aperçut Mathilde qui dormait calme et suave comme un enfant, et dont la respiration faisait entendre un souffle doux et paisible, et resta à long espace, immobile, ses yeux fixés sur ce ange d'espoir, de crainte et d'amour, et se disant que cette femme, cet ange qui dormait là, pourtant était sa femme, son bien, son trésor, sa vie, et qu'il ne dépendait que de elle qu'il ne réunît pas un pour leurs deux cœurs, que quelque chose lui disait si bien tête pour s entendre.

Hésitant vous d'ajouter qu'il lui vint pas un instant l'idée d'une action hardie et coupable.

Enfin, il se retira à pas lents, rentra chez lui et, tombant sur un fauteuil, il resta longtemps dans une méditation vague, mais qui n était pas sans charmes.

Le jour le surprit ainsi, et sentant le besoin d'une violente secousse, pour pouvoir cacher à Mathilde les émotions de la nuit, il descendit, fit seller Solimar, et après avoir d'une quelques ordres, il se lança à fond de train dans la campagne.....

Quelques heures après, Mathilde s'éveilla; elle sentit dire qu'elle ne se rappelait rien de ses rêves; mais, soit un reste de la tristesse de la veille, soit que peut être les larmes versées par son mari à sa porte, eussent eu une influence secrète et magnétique sur elle-même, elle sentit le besoin de se rafraîchir un peu, et de tremper son front dans les frais chez rapeurs du matin. Aussi, sautant en tête de-a-lit, et se couvrant à la hâte d'une robe de chambre, elle ouvrit la fenêtre, et s'accoula sur l'appui, et laissa errer son regard à l'horizon encore enveloppé de cette brume fine et froide du printemps.

Sa pensée semblait comme son regard errer sur tout sans s arrêter sur rien du moins en de précis et la fixait; elle passait incessamment d'une idée à une autre, comme l'abeille qui butine sans choisir la fleur qui doit avoir sa préférence.

Un incident matériel vint attirer cette pensée errante sur la voie qu'elle cherchait sans doute. Un grand bruit, mêlé d'un hennissement, se fit tout à coup entendre du côté de l'écurie, et attira son regard dans cette direction; mais elle ne vit rien.

—Qu'a donc Isabelle? dit Mathilde à un domestique qui passait dans la cour.

—Mon Dieu, madame, cette bête s'ennuie sans doute; les chevaux, sauf votre respect, n'est comme les hommes, qu'aime la société, et Isabelle est seule depuis ce matin.

—Comment, seule? où donc est Solimar?

—Monsieur l'a fait seller dès le patronnet, et il est parti.

—Parti! dit Mathilde avec surprise. A-t-il dit où il allait?

—Non, madame, monsieur a dit seulement qu'on dise à ma dame qu'il rentrerait pour dîner.

—Ah! dit Mathilde avec un soupir de soulagement. C'est bien, merci.

Je ne sais quelle crainte inexplicable et sans cause l'avait saisie à ce mot: Monsieur est parti. Mais il avait dit qu'il rentrerait pour déjeûner, et l'heure approchait elle se rassura donc.

Puis, une fois rassurée, elle se demanda où Edgard avait pu aller faire de le partir minuit, comme avait dit le garçon d'écurie. Il n'avait aucune affaire arrêtée d'avance, il le lui aurait dit; elle savait bien déjà qu'Edgard ne ferait rien sans la consulter; il ne semblait personne au monde, mais il était donc arrivé tout à coup et sous l'empire d'une idée instantanée, mais de laquelle? et son cerveau s'épuisa avec une ténacité pénible à devenir le mot de cette sortie subite. Tout à coup elle releva la tête, sourit; elle avait deviner; du moins elle s'en croyait sûre..... Edgard lui ménageait une surprise.

—C'est cela, dit-elle en frappant ses mains de joie; j'une contre l'autre; c'est certainement n'ai pas devicé plus tôt; Edgard, lui si bon, si complaisant pour moi, il aura eu quelque idée dont il aura jugé la réalisation agréable à sa Mathilde, et, sans rien dire, qu'heureuse, il sera parti pour que j'en jouisse au réveil. Oh! mais je le punirai bien le taquineur; je le bouderai..... cinq minutes.

Alors elle en vint à se demander quelle pouvait être cette surprise dont elle ne devinait pas un instant d'avoir percé le mystère; elle trouva un plaisir d'enfant à s'interroger; qu'avait-elle pu dire la veille ou les jours précédens qui en donnât l'idée à Edgard? Quel désir avait elle pu exprimer, si légèr qu'il fût? elle chercha, elle se creusa la tête, mais en vain; elle ne se rappela pas un caprice, pas une fantaisie dont elle eût pu trahir la pensée devant Edgard. Alors allant plus loin, elle se demanda ce qu'elle désirerait en effet, si elle désirait quelque chose, et elle commença bien sûr avec l'amitié dévouée d'Edgard pour penser quel avait dû même un désir secret; mais là encore elle fut bien forcée de s'avouer qu'elle ne désirait rien. Ah! et pourtant, mais cela ne répondait pas à la question et ne satisfaisait pas sa curiosité, elle s'avoua qu'elle désirait son retour pour le voir d'abord et pouvoir ensuite.....

Son impatience de ne pouvoir deviner se trahit dans une adorable petite moue d'enfant gâtée et volontaire; mais bientôt cette moue s'effaça pour faire place à son sourire ordinaire. Loin, bien loin, dans la mer, elle aperçut un fait de poussière qui roulait; d'où cet éclat, elle ne pouvait pas distinguer ce qui roulait ou fit de poussière; mais son cœur battait comme ce doit être lui. Alors elle se mit à crier: plus vite, plus vite, non pas avec sa voix, mais avec son cœur, avec ses yeux qui ne quittaient pas un instant le fait de poussière qui roulait, roulait toujours, et ne le perdait pas un moment du regard; et en effet le point exaltant la forme dégagée de la distance lui permettait enfin de distinguer Edgard. Parfois, au détour de la prairie, un bouquet d'arbres dérobait à nos yeux le fait de poussière, et elle se sentait prise de pulsations cœurs sourdes et enfantes; puis le fait de poussière reparaissait, et elle se sentait soulagée d'un poids énorme. On était dit que le destin d'un homme était attaché aux pieds de Solimar. Enfin, la distance diminuant toujours, elle pu s'apercevoir qu'elle ne s'était pas trompée, et le jeune d'avoir deviné cette fois, la relève à son propres yeux de l'humiliation de n'avoir pas deviné l'heure, important, d'ailleurs! s'était vu pas moins dans un instant! Edgard n'apportait pas, à grands vitesse le mot de cette mélodieuse énigme! Mais, tout à coup, il arrêta Solimar, et, mettant son cheval à côté de celui de Mathilde, il lui dit:

—Ma chère Mathilde, je vais être obligé de quitter la maison, et, qu'il me faut un aide pour lui tenir le bras.

—Je le tiendrai, dit Mathilde avec fermeté.

—Mais.....

—Je le tiendrai, vous dis-je, interrompit-elle.

Et cela fut si bien dit, comme devait le dire la fille des Vieuzattes, que le docteur, s'inclinant avec respect, procéda aux préparatifs de la saignée.

Le sang jaillit pur, vermeil et chaud sous la lancette, et Mathilde qui tenait le bras d'Edgard d'une main ferme, ne pâlit pas; mais une goutte de sang étant tombée sur son bras, elle sentit passer en elle un frisson douloureux qui ne fut cependant pas sans charmes.

L'opération terminée, Mathilde dit au docteur:

—Maintenant vous me répondez de lui?

—Je n'ai rien, Madame, et sur ma tête: aucune lésion ne s'est produite, aucun organe n'est attaqué; l'on y a là qu'un simple étourdissement; le malade répondra à tout dans quelques instans, et ne sentira plus qu'une grande faiblesse, augmentée encore par la saignée que je vous de pratiquer. Qu'il ne reste pas trop au lit, cependant. Le grand air et un exercice modéré rétabliront complètement la circulation du sang et tout sera dit; mais, je vous le répète, c'est un miracle, remercie Dieu.

—Je vous remercie aussi, docteur, dit Mathilde en lui tendant la main, et en le reconduisant, rappelez vous que si vous avez jamais besoin d'une amie pour quoi que ce soit, vous la trouverez toujours ici.

Le docteur s'inclina avec respect devant cette courageuse jeune femme, et sortit.

La porte refermée, Mathilde, cédant plus à son instinct personnel qu'aux conseils du docteur, tomba à genoux, et s'écria:

—Merci, mon Dieu! il est sauvé!

Mais alors revint plus distinct le murmure confus que l'arrivée du docteur l'avait empêché de saisir complètement, et elle entendit encore comme dans un rêve, mais cependant d'une manière positive, une voix intime qui lui disait:

—Ces petits étres-là vous consolent de tout.

Alors, haletante, émue, la rougeur au front comme si elle allait commettre un crime, elle courut près du lit d'Edgard guetter son retour à la vie.....

Quand Edgard revint à lui, il lui fallut que quelque temps pour s'expliquer où il était; mais enfin, il dit avec un sourire:

—Ma pauvre Mathilde, j'ai bien cru mourir, j'ai bien cru ne jamais te revoir.

—Non, grâce à Dieu, tu es sauvé, répondit elle avec fierté.

—Cela l'aurait donc bien fait de la peine, si j'étais mort, bonne Mathilde?

—Oh! taisez-vous, n'ai pas mon ami, mon frère, mieux encore le mari de mon choix; dit-elle en l'embrassant au front.

—Mathilde! dit Edgard en lui prenant les mains, et la regardant avec une douce surprise, jamais tu ne m'as parlé avec tant de tendresse.

—Ah! c'est que j'ai manqué te perdre, dit elle en fondant en larmes, et que maintenant je t'aime.

Et elle se jeta dans ses bras.

XV

Quinze jours après.

CONCLUSION.

LETTRES.

Edgard au marquis de Vieuzaltes.

Mon cher beau père,

Je vous annonce qu'il y a quinze jours j'ai manqué me tuer comme un niais; mais grâce aux soins de notre bonne Mathilde, il n'y paraît même plus; je vous dirai ancoue que nous avons ici une multitude de fêtes agaçantes qui ont l air de se moquer de nous. Venez donne nous retrouver ici. Nous *descendrons* ensemble quelques-uns de ces gallinacés. A propos, Mathilde m'autorise à vous annoncer que sa dent de sagesse est poussée.

Votre gendre,

EDGARD.

Réponse du marquis.

Imbécile, il y a long-temps que je le sais.

Ton beau-père,

Marquis de VIEUZALTES.

FIN.

JULES DE WAILLY FILS.

AMUSEMENTS.

Musée et Amphithéâtre DE SPALDING & ROGERS.

Vendredi soir, 7 octobre,

LES BUCKLEYS.

LA SOIRÉE ARSÈLE, opera de Balfisi.

Prix d'entrée, 50 cent. Personnes de couleur, 25 c. Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie. Le rideau sera levé à 7 heures et demie.

☞ Les représentations seront les soirs et les SAMEDI à midi. 7oct

Bal a bénéfice,

☞ Grand bal par un ancien de la vieuve de Che W. Berry et ses enfans, MARDI, 20 octobre 1860, au Masonic Hall, rue St Charles

DIRECTRICES:

L'Hon. Gerard Smith — R L Thibaut
H M Isaacson — L S Charbonnet
M C Bisaco — D I Bisaco
A Sambola — Che F White
C W Lelbaston — J Frederick Jr
Geo J Mahé — J B Guaso

Comité d'invitation.

H M Isaacson — Geo J Mahe
M C Bisaco — C W Lelbaston
A Sambola — Che F White

Directeur de la salle.

Geo J Mahé — L E Charbonnet
R L Thibaut — A Sambola

Prix des billets—Deux piastres et demie. On peut s'en procurer en s'adressant aux directeurs et aux magasins de musique de MM. Gabici, rue du Canal No 91; W Hunt, rue Royale No 118, et M Faron rue du Camp, No 43.

C. W. LELBASTON, GEO. J. MAHÉ,
20 sept Trésorier Secrétaire

SUCCÈS IMMENSE.

ARMORY HALL.

Quatrième représentation de *LOYE*, le grand artiste européen.

LOYE, le polyphoniste,

Et Mme LOYE, la reine des ventriloques.

Vendredi soir, 7 octobre 1860.

Première représentation LE CHALE D'AMOUR, le DERNIER JOUR DE POSTE DE LA NIZZE-GRANDE, LE CRAUDRON DÉBOUTÉ

☞ Les portes s'ouvrent à 7 heures. Le spectacle commencé à 8 heures moins un quart.

☞ Prix d'entrée, 50 cents. Demi-prix pour les enfans et les domestiques. On peut retenir des places dans la salle, de 10 heures A M. à 4 heures P M. Places réservées, 75 cent.

☞ Grande représentation, vendredi, à midi, pour les enfans et les domestiques. Les portes s'ouvriront à 11 heures. Prix, 25 cent. 7oct

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 5 OCTOBRE 1860.

[illegible]

Longueur du numéraire.

Sterling	Vieille monnaie	Nominal	
Wissel	.....	109	110
Sterling	Nouvelle monnaie	Nominal	
Lon Bidding	.....	109	109½
Sterling	.....	109	110
Sterling	.....	110	110½
Madrid Fair	.....	82	83½
Paris	.....	5	5

TABAC—84 boucauts à — et 15 à 8¾ cts la livre.

SUCRE—194 boucauts cuit bâtd vendus hier et quelques petits lots aujourd'hui, à des prix plutôt. Fait par à prime 9¾ à 9¾ cts la livre.

MELASSE—Aucune vente importante.

PARINE—720 barrels de superfine à [illegible] $4 et 100 barrels à $4 50, $5 00 et $5 25 la barril.

MAIS—Inactive vente digna de remarque. L'approvisionnement est à peu près épuisé.

AVOINE—400 sacks de St Louis à 65 cts, 720 à 68 cts, 150 de choix à 69 cts 600 de bagges à 91¾ cts la boisseau.

SON—720 sacks 1291 19@1 15¾ et 600 de choix à 91 10 les 100 livres.

FOIN—200 bales de l'Ouest, sans inspection, à 90 cts.

BACON—30 boucauts de côtes-côtes ribbed à — et 60 de shoulders à 11¾ cts la livre.

GRAISSE—212 tierçons à 11¾ cts la livre.

WHISKY—60 barils de rectifié à 20 cts, 95 d'extra à 20¾ cts et 44 de commun à 21 cts le gallon.

CAFE—400 sacks à 11 cts et 120 à 11¾ cts la livre.

CHANDELLES—100 cartons Star, Lichd, à 18 cts la livre.

CHANGE—Demande modérée. Nous cotons: Sterling 109¾@109¾—Francs, 5 fr.10¾ @5 fr 11¾ Traites sur New-York, ¼ d'escompte Traites à vue sur New-York, ¼ d'escompte à ¼ prime.

FRET — Deux navires pour Liverpool à 9/16 d. le cours en bois à — et un à 1 3/16 d.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Navire J B Stevens, Crowell, Liverpool
Mary Hammond, Dyer, Liverpool
Samuel Fales, Young, Liverpool

Arrivés hier.

Steamship De Soto, Bullock, New-York
Steamship Ben Waterman, Hammond, Bois Mangorda
Steamship Texas, Wilson, Galveston
Steamship Orleans, Pierce, Galveston et Indianola
Navire Queen Mentorch, Page, New-York
Atlantic, Williams, New York
John Palmer, Patten, Cardiff
Atlantic, Williams, New York
Richard Morse, Oliver, Philadelphie
Sea King, Barker, Boston

A la bas du fleuve.

Navire Sarsaina Webb, Sawyer, Boston
Mechanic, Rivers, Philadelphie
Nathaniel Thompson, Dickinson, Philadelphie
Vision, Beaman, Boston
Choice, Taylor, Boston
Bazaar David Kimball, Lincoln, Boston

☞ Pour les mouvements voir la partie anglaise.

Départs d'Europe.

Palmia, de Southampton pour New-York..21 sept
Canada, de Liverpool pour Boston.....24 sept
City of Washington, de Liverpool pour Boston..29 sept
Saxonia, de Southampton pour New-York..4 oct
Brême, de Southampton pour New-York.....6 oct
Cornonia, de Galway pour New-York.....10 oct
Arago de Southampton pour New-York.....13 oct

Départs d'Amérique.

Asia, de New-York pour Liverpool.....22 oct
Prince Albert, de New-York pour Galway....22 oct
Canada, de Boston pour Liverpool.....29 oct
City of Washington, de N-York pour Liverpool..22 oct

STEAMSHIPS DE LA HAVANE EN ESPAGNE

TER, BERENGUER, ALMOGABAR et EUROPA, } 1500 tonneaux chacun.

☞ Un de ces magnifiques steamships espagnols, les mêmes qui ont été employés à transporter les troupes de Espagne à Tanger, partira de la Havane pour le Mexique, et Cadix, en passant par le Havre, le 10 de chaque mois, pour Cadix ou, pendant la quarantaine en Espagne, (de mai en octobre) pour Vigo.

Depuis deux ans, ils font les traversées avec une grande regularité et aux vitesses remarquable de 13 à 15 jours de port à port.

De Cadix, ils se rendent à BARCELONE, lorsque le cas le demande, pour y prendre des passagers et, de VIGO, vous donnent une ligne directe à Marseille.

Ces steamships offrent tout le comfort désirable aux voyageurs.

Prix des chambres.....$175

Consignataires à la Havane,

J. M. MORALES & Co

Pour plus amples renseignements, s'adresser, à la Nouvelle-Orléans, à S. De Vinnet & Co, 74, rue des Magasins. 15 sept—3m

Jour de départ, DIMANCHE, 9 octobre, à 6 heures A. M.

Compagnie de steamships du Pacifique
Ligne de la malle des Etats-Unis
Pour Galveston et la Baie Espagnole, l'excellent steamship TEXAS, double et cloviller en cuivre, commandant W H Tabbs, partira comme il est dit plus haut, avec les malles des Etats-Unis. Pour le passage, (jolies cabines-nouvelles), s'adresser à bord ou à J. C. HARRIS, No 87, rue du Camp

☞ Un deux des magnifiques steamships partira pour les ports ci-dessus tous les jeudis et dimanches. 8 oct 6

Pour Brazos Santiago,

Jour de départ VENDREDI 14 octobre, à 6 h. A. M.

Compagnie de steamships du Pacifique
Ligne de la malle des Etats-Unis
Pour SANTIAGO VIA INDIANOLA—L'excellent steamship ACTON, capitaine Robertson, partira ainsi qu'il est dit plus haut, avec les malles des Etats-Unis.

Pour fret ou passage, jolis commodations, s'adresser à bord, ou à J. C. HARRIS, No 87, rue du Camp 1 oct

POUR VERA-CRUZ.

Jour de départ, SAMEDI, 13 octobre à 8 A. M.

POUR VERA-CRUZ—Ligne de la malle des Etats-Unis—L'excellent steamship HERNANDO, double et cloviller en cuivre, commandant Thos Forbes, partira pour Vera-Cruz, ainsi qu'il est dit plus haut, à bord, avec les malles des Etats-Unis. Pour fret ou passage, (jolis commodations, chambres et entrepots), s'adresser à J. C. HARRIS, 87, Camp.

Jour de départ, VENDREDI 14 octobre, à 8 A. M.

Malle de la Ligne de la Floride.

POUR KEY WEST ET LA HAVANE via Pensacola, Apalachicola, Mobile, Port Gibson, Port Tampa, Key West, Havane—Compagnie des Steamships du Sud—L'excellent steamship ATLANTIC, double en cuivre, commandant Thos Forger, partira ainsi qu'il est dit plus haut, avec les malles des Etats Unis. — Pour fret ou passage, ayant de jolis commodations, s'adresser à bord ou à J. C. HARRIS, 87, rue du Camp.

Le fret pour Apalachicola, St Marks et Tampa Bais est sujet aux traités du gouvernement de ces pays par le steamer, mais sans risques des consignataires.

Il ne sera pas reçu de fret sans un ordre.

Le steamer partira de l'avant-garde le 14 et le 28 de la Nouvelle-Orléans et à son retour quittera Key West le 12 et le 26. 15 sep

Pour Mandeville, Lacombe, Mandeville, Covington et les Sources d'Abita.

Ligne de la malle des Etats-Unis—Arrangement d'été—Le bateau ARROW, capitaine Henry Hoover, capt. J. W. Hoffman, (construit expressément pour le lac et ayant de jolies commodations) partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au lac, à l'arrivée du convoi de midi.

—RETOUR—

Il partira de Covington à 6 heures du matin et arrivera en ville à temps pour le convoi de 8 heures A. M. Prix de passage, une piastre pour aller et autant pour revenir.

☞ Rafraîchissements à bord. Pas de repas.

☞ Le fret doit être envoyé au dépôt du chemin de fer à temps pour le convoi de 10 heures et demie. Pour plus de détails, s'adresser à

GEO. A. FOSHICK, agent,
No 43, rue Natchez

—EXCURSIONS—

Tous les dimanches, à Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin et arrivera en ville à temps pour le convoi de 7 heures de soir. Prix de l'excursion, 75 cents. 16 juil

VIN ROUGE en cuves—En débarquement du navire Ashland, venant de Bordeaux:

500 cuves vin rouge Medoc ordinaire, à vendre par GOUTROUZE & LAMBOUDOUNT,
10 oct 18 oct 16, rue St Louis.

Nouvelle Orléans

Crème de Casseville
POUR LA VILLE ET LE THEATRE
préparée exclusivement de
COQUILLES D'ŒUF CALCINÉES.
Invention par C. BOULLE & Co
A PARIS.

Chaque pot renfermant approximativement 1 cent. Les ingrédients qui composent la Crème de Casseville ne contiennent pas de matière grasse, elle ne rancit jamais, elle ne jaunit pas, elle ne coule pas, elle ne se fend pas, elle ne se ride pas, elle ne se fait pas, elle ne se fait pas, elle ne se fait